

À l'intérieur de la menace de Marie-Claire Blais

Marcel Olscamp

Number 271, Winter 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93010ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

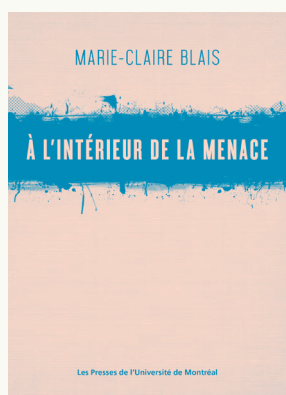
Olscamp, M. (2020). Review of [*À l'intérieur de la menace* de Marie-Claire Blais]. *Spirale*, (271), 70–72.

Chronique de la tourmente

À L'INTÉRIEUR DE LA MENACE

MARIE-CLAIRE BLAIS

Presses de l'Université
de Montréal, 2019, 129 p.



Ce court essai, paru à l'occasion de la remise du prix de la revue *Études françaises* à Marie-Claire Blais, est le troisième livre de « non-fiction » que la romancière consacre aux États-Unis, après *Parcours d'un écrivain* (VLB éditeur, 1993) et *Passages américains* (Boréal, 2012). Cependant, alors que les deux premiers ouvrages étaient surtout ancrés dans la mémoire de l'écrivaine et dans ses souvenirs des années 1960, *À l'intérieur de la menace* entre de plain-pied dans l'actualité la plus concrète : nous nous retrouvons au cœur du péril, en synchronie parfaite avec les dangers qui nous guettent – et non pas *après*, réfugiés dans une nostalgie de mauvais aloi. L'auteure sent d'ailleurs le besoin de s'en expliquer, dans une brève introduction, tant cette approche lui est inhabituelle : elle adopte ici « *le ton de la participation réaliste aux grandes tragédies de notre temps* » parce que, dit-elle, nous sommes « *dans un présent très vif et douloureux* ». Qu'est-il arrivé pour que Marie-Claire Blais éprouve soudain le besoin de délaissier temporairement la fiction et le passé ?

En 2012, la figure de Donald Trump avait déjà été évoquée, de façon très allusive, dans *Passages américains* : Blais y dénonçait alors les *Birthers*, ces adversaires de Barack Obama – dont le magnat de l'immobilier était le chef de file – qui laissaient planer un « *ignoble doute* » sur le lieu de naissance du président, dont le père était d'origine kenyane. Des « *bouffons racistes* », écrivait-elle, utilisaient « *la puissance et les gras privilèges de l'argent* » pour lancer leurs fumistes hypothèses. Depuis ce temps, Trump et ses acolytes ont fait main basse sur le gouvernement et ont mis en branle un « *glissement souterrain, mais prévisible, vers la dictature* » ; il faut sans relâche nommer le danger et dénoncer ce « *dangereux pouvoir fondé sur la violence* ». La toxicité de notre époque est telle que l'écrivaine ne peut plus en faire abstraction : le présent fait irruption dans l'écriture et « *les mots éprouvent cette nécessité de s'exprimer à nu* ». La fiction ne suffit plus à la tâche ; pas question non plus de simplement se réfugier dans la nostalgie des grands héros des droits civiques comme Robert Kennedy ou Martin Luther King.

CONTRER LA BANALISATION

Pour lutter contre cette infiltration pernicieuse de la bêtise ordinaire, la narratrice refait donc la chronique accablante du règne trumpien, de juin 2017 à septembre 2018, avec quelques retours en arrière significatifs sur le célèbre débat télévisé du 16 octobre 2016, sur la fatidique soirée des élections du 7 novembre 2016, etc. À la lecture de cet inventaire, la consternation nous prend : pourquoi se replonger dans les turpitudes déjà anciennes auxquelles fut associé cet improbable président, qui continue incidemment à alimenter l'actualité par des piteries de plus en plus sinistres ? Dans le désordre, voici quelques-uns des « faits d'armes » rapportés par Marie-Claire Blais durant cette courte période : les insultes proférées par Trump contre les parents d'un soldat musulman américain mort en Irak ; son attitude irresponsable lors de la crise nord-coréenne de l'été 2017 ; sa réaction indigne après le drame de Charlottesville ; le décret anti-immigration qu'il fit mettre en application une semaine après son assermentation ; le pardon qu'il accorda au shérif raciste Joe Arpaio ; le désaveu américain de l'accord de Paris sur le climat ; l'interruption du programme des *dreamers* ; le durcissement des relations avec Cuba ; la rhétorique autour du « mur », « l'arrachement des enfants aux familles » des migrants ; le démantèlement progressif de l'*Obamacare* et, d'une façon générale, de tout ce qui représente l'héritage de Barack Obama. Sur ce dernier point, Blais rejoint d'ailleurs les propos de l'essayiste Ta-Nehisi Coates qui, dans un célèbre article (« The First White President », *The Atlantic*, octobre 2017), montrait comment les premiers mois de Trump au pouvoir avaient été une négation systématique et organisée de l'administration précédente.

La tentation est grande de ne plus écouter, d'éteindre la télé, de se boucher les oreilles en attendant que ça soit fini. Or, Marie-Claire Blais s'est justement donné pour mission de nous forcer à regarder, à fixer la menace sans faux-fuyants. Car une autre inquiétude, aussi lancinante, s'est installée chez elle : il faut à tout prix éviter qu'on ne s'*habitue* au discours raciste et intolérant du nouveau régime. L'auteure constate qu'une forme de banalisation de la haine « *semble pénétrer nos vies, sans que nous sachions y résister* ». Cette résignation en marche est appelée la « *normalisation du pire* » : Donald Trump s'ingéniant à transgresser tous les interdits moraux, comment pourrions-nous tout bonnement revenir à la simple décence quand tous les tabous auront été fracassés ?

EXERCICE D'ADMIRATION

À *l'intérieur de la menace* peut donc être vu comme un livre de combat, une manière de mettre les points sur les « i ». Le versant romanesque de l'œuvre de Blais, en effet, constitue une dénonciation générale des grands tourments planétaires ; de certains points de vue, le microcosme qu'elle a créé dans ses romans représente une sorte de laboratoire où sont répertoriés, à travers le destin de personnages fictifs, la plupart des maux qui accablent l'humanité. À l'inverse, dans l'essai qui nous occupe, il n'existe aucune ambiguïté sur les cibles visées par l'auteure et sur son adversaire de prédilection. À *l'intérieur de la menace* ne doit pas pour autant être assimilé à un pamphlet, puisqu'il ne contient pas, en lui-même, le caractère violent ou agressif habituellement associé à ce genre littéraire. Il s'en dégage au contraire une sorte de tristesse implicite, comme dans cette citation où se trouve sélectionné le passage qui donne son titre à l'ouvrage : « *[N]e sommes-nous pas toujours à l'intérieur de la menace, enfoncés dans une maladie qui pour l'instant nous semble incurable (tant que cette administration sera là, trahissant tous les espoirs de renouvellement), bien que nous soyons là tels des germes combattifs et résistants, et noués les uns aux autres par une même chaîne, pour la survie.* » Curieusement, la force de frappe de cet étrange « brûlot » mélancolique tient précisément, pour une bonne part, à l'exposé quasi factuel des frasques trumpiennes ; avec beaucoup d'habileté, l'essayiste a pu ainsi faire en sorte que les armes de cet exécrationnel président et de ses acolytes se retournent contre eux-mêmes.

Parallèlement à ce combat individuel, qui se déroule sur le terrain du langage, la clarté des enjeux exige aussi qu'un soutien indéfectible soit accordé à ceux qui luttent directement contre le mal ; cette solidarité se traduit entre autres par une admiration inconditionnelle de l'auteure à l'endroit des « résistants » sur le terrain du politique. En premier lieu : Barack Obama lui-même, bien sûr, cet « *homme bon et compatissant* » ; viennent ensuite les représentants de la presse (« *toujours active et honorable* »), les « *reporters de qualité* » qui cherchent à protéger la vérité. La narratrice a aussi de bons mots pour les avocats, les médecins, les maires, les citoyens anonymes mais nombreux, qui s'opposent eux aussi à l'arbitraire et font entendre « *le souffle d'une vaste protestation nationale* ». Enfin, d'autres personnalités en vue sont nommées qui, toutes, contribuent à la résistance générale : le gouverneur Andrew Cuomo,

Qu'est-il arrivé pour que Marie-Claire Blais éprouve soudain le besoin de délaissier temporairement la fiction et le passé?

l'ancienne secrétaire d'État Madeleine Albright, le maire de New York Bill de Blasio, la juge Ruth Bader Ginsburg, cette «*fragile mais magistrale figure*», le sénateur Jeff Merkley, et surtout, surtout, celle que l'auteure nomme toujours «*madame Clinton*» avec déférence, celle qui fait preuve d'un impeccable courage en toutes circonstances.

LES VAGUES DU DÉSARROI

Sur un plan plus formel, *À l'intérieur de la menace* s'apparente, à certains égards, au cycle romanesque *Soifs* : l'essai est rythmé par des « blocs » de prose d'inégale longueur, tout comme les dix romans qui l'ont précédé. Dans les récits de fiction, ce procédé esthétique permet à l'auteure d'éclairer successivement plusieurs groupes de personnages qui finissent tous par s'entrecroiser ; la prose qui, de prime abord, se montre lisse et unie, est scandée par ces interruptions qui nous laissent à chaque fois avec un sentiment de désarroi. Dans l'essai, ces fragments d'écriture successifs contribuent plutôt à jeter une lumière crue sur les dégradations ininterrompues que l'ère Trump fait subir à la société américaine ; d'une certaine manière, ce dépaysement perpétuel est à l'image de la société convulsive dans laquelle nous vivons.

Par ailleurs, Marie-Claire Blais a toujours eu un talent particulier pour saisir les angoisses d'une époque, comme le notait déjà dans son journal, en 1963, son « mentor » américain Edmund Wilson (*The Sixties*, Farrar, Straus and Giroux, 1993) ; elle est sensible au lyrisme des drames collectifs et à l'unanimité qui les caractérise parfois. Elle décrit avec une empathie communicative la «*foule des étudiants universitaires*» qui, dès le lendemain de l'élection de Trump, font connaître, en première ligne, leur indignation et leur colère ; le parallèle est frappant entre ces scènes de désespoir et celles décrites par l'auteure, dans *Notes américaines*, au moment où la nouvelle de l'assassinat du président Kennedy se répandit sur le campus de l'Université Harvard. Dans les deux cas, on peut dire qu'il s'agit d'un deuil et d'une douloureuse prise de conscience : le monde ne sera plus jamais pareil. Comme les deux essais « américains » précédents, enfin, ce livre est marqué par la répétition de dates importantes, qui reviennent hanter la

prose de façon incantatoire : «*en ce 2 février*» (date d'une assemblée politique importante à laquelle participait Hillary Clinton), «*en cette nuit du 8 novembre*» (élection de Trump à la présidence), «*en cette nuit si néfaste du 12 septembre*» (moment où l'ouragan Irma a déferlé sur Key West). Le Canada et le Québec sont brièvement mentionnés, dans ce récit profondément américain, mais (de façon très significative) à travers deux mauvais souvenirs de l'histoire que Marie-Claire Blais met en parallèle avec la situation actuelle aux États-Unis : les camps d'internement pour les Japonais, en 1942, et «*l'éloge de l'ignorance*» trumpien, que l'auteure compare à celui de Maurice Duplessis.

SAUVER L'ENFANT

Malheureusement, quoi qu'on dise ou qu'on fasse, on ne peut écarter le fait que Donald Trump a été légalement élu, même si les élections présidentielles de 2016 furent «*des élections trompées, volées, à Hillary Clinton, cela par les moyens les plus pervers et les plus illicites*». L'essayiste ne peut donc faire comme si l'électorat qui l'a porté au pouvoir n'existait pas. Sur ce dernier point, Marie-Claire Blais ne se montre jamais méprisante : les supporters de Trump sont pour la plupart «*des électeurs sans défense*», «*de pauvres gens qu'il enchante de sa voix sinieuse*» et qu'il sait transformer en «*une foule haineuse qui hurlera avec lui*». Cela dit, *À l'intérieur de la menace* restera toujours, dans l'œuvre de Blais, comme une sorte de météorite imprévu, un livre revendiquant clairement son caractère « ponctuel » sans pour autant renoncer, dans ses formes, à son assise intemporelle ; c'est précisément pour cette raison qu'on pourrait le considérer comme une parfaite introduction à l'univers complexe de la romancière. D'autant plus que l'ouvrage se termine sur un espoir fou, un pari sur les générations à venir qui voudront bien oublier notre présent et tenir Trump responsable de la «*dignité perdue*». C'est sans doute pour cette raison que l'auteure nous laisse sur une image inattendue : celle d'un garçonnet fugitivement aperçu dans un terrain vague en banlieue de Paris, «*qui fouille dans les poubelles et fesses nues, se soulage*». Le poids de l'espoir repose sur les épaules de cet enfant minuscule, qui semble ainsi se moquer de notre inconfortable présent.